

En Région

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE GENIATEST / L'AG de Geniatest, le 10 janvier dernier, fut l'occasion de dresser un bilan positif de l'exercice écoulé : regain d'activité pour le cœur historique de métier, l'IA, belle progression des services satellites, hausse significative du prix de vente des génisses exportées...

Sur de bons rails

Jean-Noël Saintot a annoncé lors de l'assemblée générale de Geniatest qu'il ne se représenterait pas à la présidence de la coopérative d'élevage et d'insémination : « *il est temps pour moi de passer la main, avant le "mandat de trop"* ». Sans manquer de souligner le travail d'équipe et le rôle déterminant de ses prédécesseurs, des administrateurs et des salariés de la coopérative, il a mis en avant la pertinence des orientations stratégiques prises par la coopérative pour aborder sereinement l'avenir. « *La coopérative est sur de bons rails et joue pleinement son rôle de développement. Elle prolonge la création des coop' d'élevage, il y a 75 ans. Si tout n'est pas parfait, les restructurations, les réorganisations ont néanmoins permis de préparer l'avenir, en conduisant nos propres schémas de sélection, en commercialisant nos propres services, nos génisses... Le service de parage, créé il y a cinq ans à la suite du séminaire de réflexion stratégique est un bon exemple de réussite, même s'il a rencontré quelques réticences. La montbéliarde a enfin son index podal et j'en suis fier. C'est le fruit du travail mené en collaboration avec d'autres races, en complémentarité avec d'autres organismes, les autres coopératives, au sein de MO3.* » Économiquement parlant, la coopérative se porte bien, et le produit d'exploitation de 950 000 € (3% du chiffre d'affaires) a été redistribué aux adhérents sous

forme de "Geniavantage" et avoirs « *dans la même politique que les années précédentes* »

Index santé du pied : une belle réussite collective

Le rapport d'activité, présenté par les différents responsables de service, montre en effet un bilan très favorable de l'exercice écoulé. À commencer par les inséminations artificielles, reparties à la hausse (+2,2% pour les IAT), le nombre de génisses inséminées également (+5,3%) mais c'est dans les services de reproduction que l'organisme enregistre ses meilleurs résultats avec près de 28 000 constats d'aptitude à la gestation (soit une hausse de 60% par rapport à l'exercice précédent). Les échographies sont aussi en progression (+5,2%). Autre motif de satisfaction, le léger avancement de l'âge de mise à la reproduction, tant en plaine (-0,2 mois) qu'en zone de plateaux (-0,3 mois), ce qui se traduit mécaniquement par un abaissement de l'âge au premier vêlage, qui passe à 32,7 mois en moyenne en plaine et 31,8 sur les plateaux. Ce critère impacte en effet fortement la rentabilité économique des animaux, à travers le litrage produit par jour de vie, et a également un effet significatif sur le "bilan carbone" de l'élevage. « *Un bémol subsiste, précise néanmoins Benoît Humbert : l'intervalle vêlage IA continue d'augmenter, ainsi que le nombre d'IA par vache. Ce sont deux indicateurs sur lesquels nous allons*

travailler pour nous améliorer. » L'activité semence sexée poursuit son ascension (+10%) pour dépasser les 90 000 doses. De même les indexations génomiques (+6%), et les transferts d'embryons (+11%).

Formations et embauches

En arrière-plan, 10 nouveaux inséminateurs opérationnels sur le terrain sont venus renforcer les équipes et répondre aux attentes des coopérateurs en termes de suivi de la reproduction, pour remplacer leurs collègues promus en interne ou partis à la retraite. « *Les recrutements s'étalent désormais dans le temps : de fin juin à début septembre, et le programme de formation est au point.* »

Progression significative du prix de vente des génisses-export

Côté commerce de reproducteurs, dans un contexte sanitaire compliqué, avec 9 020 animaux commercialisés l'exercice est un peu en retrait par rapport aux campagnes précédentes (9 229 en moyenne par an sur les cinq derniers exercices), dont 7071 génisses exportées (-500) vers 13 destinations. « *70% des génisses sont exportées vers l'Algérie et 10% des génisses exportées vers des pays d'Afrique de l'Ouest ou centrale* », révèle Guilhem Brouze, le responsable commercial de la coopérative. Préoccupant en termes de coûts logistique, le temps



Jean-Noël Saintot, à gauche, s'est félicité des orientations stratégiques prises par la coopérative, lors de son rapport moral.

de "stockage" des animaux en centre d'allotement augmente « *il s'élève à 27 jours de présence en moyenne par génisse exportée, contre 22 en pour l'exercice précédent. Au total, cela représente 188 000 journées de pension, soit 565 génisses par jour en moyenne.* » La bonne nouvelle reste la meilleure valorisation de ces animaux, qui progresse de 405 € en 17 mois. Après un second semestre 2023 grevé par

la maladie hémorragique épizootique (MHE), les perspectives pour 2024 sont bonnes, avec déjà 2500 génisses commercialisées pour la période de janvier à mars, principalement vers le Maroc et le Sénégal... en attendant la réouverture de l'Algérie ! ■

Alexandre Coronel

SÉLECTION / L'assemblée générale de Geniatest, le 10 janvier dernier, a aussi été l'occasion de présenter les nouveaux index de santé du pied en race montbéliarde. La création d'un service dédié au parage par la coopérative a accéléré la mise au point de ce nouvel outil de sélection proposé aux éleveurs.

La santé du pied indexée

Les taureaux du catalogue Umotest disposent depuis quelques semaines de trois nouveaux index synthétiques décrivant la santé podale : lésions mécaniques, lésions infectieuses, et santé globale du pied. Parmi les plus améliorateurs pour ce caractère on peut citer Saget (Oclipse sur Milton), à 173 points d'ISU, qui présente

un index santé du pied (abrégé en STPI) de +1,8. Tiguan (Parrain sur Marley), 169 points d'ISU, a un STPI à +1,5. Depuis l'indexation de décembre 2023, Umotest propose aussi les index Santé du pied pour toutes les femelles génotypées. Sur le même principe que les autres index fonctionnels, tels celui de la santé mamelle, ou de la fertilité, ces

nouveaux index ont pour objectif de permettre aux éleveurs à choisir des vaches robustes en matière de santé du pied, enjeu économique majeur. « *La boiterie est la troisième cause de réforme en élevage. Une boiterie en première lactation multiplie par trois le risque de boiterie en deuxième lactation, et les vaches boiteuses ont un risque accru de réforme de 50%.* », rappelle Marie Bérodière, responsable du pôle innovation à Umotest. « *Des facteurs comme les sols bétonnés et le stress thermique contribuent à l'augmentation des risques.* », précise Anaël Cassard, à la tête du service de parage qui a été mis en place par Geniatest il y a cinq ans. Ce service de parage a joué un rôle essentiel dans la collecte de données utilisées pour l'indexation, c'est-à-dire les équations prédictives qui permettent d'évaluer la valeur des reproducteurs en fonction de leur génome. En race montbéliarde, 140 000 parages ont ainsi été enregistrés, dont 70 000 qualifiés. La collaboration avec les races Holstein et Normande, initiée en 2021 a révélé des différences raciales de sensibilité aux différentes lésions susceptibles d'affecter les pieds des bovins.

Corrélations et héritabilités qui permettent la sélection

Les indices santé du pied établis en race montbéliarde présentent une corrélation positive de 25% avec l'ISU. Les évaluations pilotes démontrent l'efficacité des indices pour choisir des reproducteurs résistants. Les héritabilités sont dans une fourchette de 4% à 9%, compatible avec une sélection efficace sur ces critères. Les nouveaux index permettent une sélection globale ou ciblée sur des groupes de pathologies. Par exemple, pour travailler spécifiquement sur la sensibilité à dermatite digitale (ou maladie de Mortellaro), on peut

utiliser l'index de synthèse lésions infectieuses ou travailler plus globalement via l'index santé du pied. L'enjeu des prochaines années va être d'augmenter la taille de la population de référence, par la collecte de données supplémentaires via le parage de femelles génotypées, afin d'améliorer encore la précision de ces index de santé du pied. La génétique offre donc désormais un levier pour améliorer la santé du pied des montbéliardes, complémentaire des autres facteurs déterminants, à savoir le parage préventif, le logement et l'hygiène.

AC



La mise au point d'un index santé du pied a nécessité de collecter des données fiables : Geniatest y a investi des moyens humains importants.



La composition des index de santé du pied prend en compte la sensibilité des animaux aux lésions mécaniques (ulcère de la sole, ouverture de la ligne blanche et rotation de l'onglon) et aux lésions infectieuses (dermatite digitale, érosion du talon, limace).